

SAINT MOMMOLIN DE COUTANCE,

abbé de Saint-Bertin puis évêque de Noyon et de Tournai

(685)

Fêté le 16 octobre

Mommolin¹ naquit vers la fin du sixième siècle à Coutance, ville de Normandie. A peine avait-il achevé le cours de ses études, qu'il résolut de quitter sa famille pour devenir moine. Ayant communiqué son dessein à deux de ses condisciples, nommés Bertin et Ebertram, ceux-ci, animés des mêmes sentiments, le suivirent au monastère de Luxeuil (Haute-Saône), où Omer, parent de Bertin, s'était déjà retiré.

Cette communauté, gouvernée alors par saint Eustaise (ou Eustase), successeur de saint Colomban, comptait jusqu'à 600 religieux. Elle était encore dans toute sa ferveur première. Chacun de ses membres, animé de l'esprit de son pieux fondateur, pratiquait avec une sainte émulation les conseils de l'Evangile. Admis au nombre des frères, les trois jeunes hommes répondirent fidèlement aux grâces du ciel. En peu de temps ils acquirent les vertus, qui rendent l'âme agréable à Dieu, et les connaissances nécessaires à ceux qui travaillent au salut du prochain : aussi furent-ils bientôt jugés dignes d'être élevés au sacerdoce.

Bien qu'ils n'eussent d'autre désir que de servir Dieu dans le silence et l'obscurité du cloître, Mommolin et ses compagnons, trahis par leur réputation de piété et l'éclat de leurs talents, furent appelés à la cour de Clotaire II. Au moment où ils s'éloignèrent de Luxeuil, il y avait environ deux ans que saint Walbert avait succédé à saint Eustaise, entré déjà dans les tabernacles éternels (2 mai 665).

La première fois que Mommolin parut devant Clotaire, il donna un mémorable exemple d'humilité chrétienne. Ce prince lui ayant demandé le nom de ses ancêtres : le Saint, dont la naissance était fort illustre, garda le silence, craignant que cet aveu ne lui suggérât des sentiments d'orgueil. Cette modestie ne fit que donner un nouveau lustre à son mérite, et Clotaire le nomma bientôt chef de l'école Palatine et chancelier du royaume. Dans ces deux charges, qui étaient les deux plus importantes de la cour, Mommolin usa de son crédit pour la diffusion de la foi et l'honneur de l'Eglise, et pour le bonheur de l'Etat. Il exerça une salutaire influence sur l'esprit des grands. Ses conseils, et surtout l'exemple de ses vertus, éveillèrent dans le cœur de plusieurs nobles seigneurs des sentiments de componction et de pénitence.

Cependant, Dieu destinait Mommolin à des fonctions non moins dignes de sa charité et de son zèle. Omer, son ancien condisciple à Luxeuil, devenu évêque de Thérouanne (Pas-de-Calais), avait besoin, pour relever de ses ruines cette église depuis longtemps vacante, de vertueux et actifs coopérateurs. Saint Fuscien et saint Victorin, et plus tard, saint Victrice, évêque de Rouen, avaient défriché cette partie du champ du père de famille; mais les ronces et les épines y avaient reparu. L'absence de pasteurs y avait ramené, avec la barbarie des mœurs, les coupables pratiques de l'idolâtrie. Ayant fait appel au dévouement sacerdotal de Mommolin, de Bertin et de Ebertram, Omer obtint sans peine qu'ils quittassent la cour, et vinssent le seconder dans son oeuvre de réparation.

Les nouveaux apôtres travaillèrent à la conversion de ces peuples, avec une foi, un zèle et une ardeur incomparables. Ils ne se bornaient pas à leur annoncer le royaume des cieux, ils cherchaient à leur en mériter l'entrée par leurs prières et l'austérité de leurs pénitences. «Dès l'aube du jour jusqu'à son déclin», dit l'auteur de la *Vie* de notre Saint, «ils prêchaient l'Evangile, donnaient des soins charitables aux malades. La nuit, ils prenaient quelques courts instants de repos, sur la cendre et le cilice». Aussi, leur ministère fut-il béni : leurs travaux unis à ceux d'Omer firent bientôt rentrer ce peuple sous le joug de la foi au Christ.

Dès l'arrivée de nos missionnaires dans son diocèse, Omer les avait établis sur une colline, appelée encore aujourd'hui Motte de Saint-Mommolin. Après huit années passées dans ce premier séjour, le grand nombre de religieux que leurs vertus y avaient attirés, les engagea à fonder ailleurs un établissement plus considérable. Ils se retirèrent donc dans un domaine

¹ Alias : Mommolein, Mummelin, Mommelin, Momblein, Mummolenus

que l'évêque de Thérouanne avait reçu des mains d'un riche et puissant seigneur païen, récemment converti au christianisme avec toute sa famille. Ce domaine, situé sur les bords de l'Aa, et nommé Sithiü, était une sorte d'île, au milieu d'un vaste marécage, et où l'on ne pouvait guère aborder qu'en nacelle. On raconte que, pour le choix de cet emplacement, Mommolin et ses compagnons avaient résolu de s'en rapporter à la volonté de Dieu. Dans cette vue, les trois moines montèrent dans une petite barque, et la laissèrent aller au gré des eaux, pendant qu'ils récitaient ou chantaient des psaumes. La barque prit terre, dit-on, au moment où Bertin prononçait ces paroles du Roi-Prophète : «Haec requies mea in saeculum saeculi : hic habitabo quoniam elegi eam». Ils étaient arrivés dans l'île de Sithiü.

Là s'éleva un nouveau monastère qui reçut d'abord le nom de Saint-Pierre, et fut placé par Omer sous la direction de Mommolin. Le Saint y devint pour les religieux un modèle accompli des plus austères vertus. Jaloux de leur inspirer l'amour de la pauvreté, il réserva au soulagement des malheureux les biens que le riche fondateur de Sithiü avait mis à sa disposition. Pour lui, après de longs jeûnes, il prenait pour toute nourriture de l'eau et du pain d'orge détrempé dans les larmes de la pénitence. Il ne se bornait pas à rassasier la faim des indigents, il se montrait leur consolateur, leur ami, et, s'ils étaient malades, leur médecin. Lorsqu'un infirme se présentait devant lui, il se mettait à genoux, et priait le Seigneur de lui accorder en même temps la guérison de l'âme et celle du corps; puis il le soignait de ses mains et lui rendait souvent la santé. A la vie du religieux, Mommolin continua de joindre la vie apostolique, quittant souvent son monastère pour aller évangéliser les peuples.

Le Seigneur lui donna bientôt l'occasion de faire servir d'une manière plus efficace encore au Salut des âmes, son zèle, ses vertus et son expérience. L'Eglise de Noyon venait de perdre saint Eloi, l'un de ses plus glorieux évêques (605). L'évêque mourant avait sollicité de Dieu un saint pasteur pour son Eglise : il mérita d'être exaucé. Par une bienveillante disposition de la Providence, Mommolin fut appelé, d'une voix unanime, à recueillir l'héritage de cet admirable évêque.

Vainement l'humilité du saint abbé de Sithiü opposa-t-elle des obstacles aux désirs du clergé et du peuple : il dut se résigner à courber les épaules sous le fardeau que Dieu lui imposait. L'Eglise de Noyon retrouva, dans le nouvel évêque, la charité et le zèle de saint Eloi. «On le voyait», dit un auteur, «sans cesse occupé à semer dans les cœurs la divine Parole de Jésus Christ, à racheter les captifs, et à secourir les veuves et les orphelins. Sa sollicitude pour les souffrances de l'âme et du corps fut constante et inaltérable». Ces paroles rappellent et résument toute la vie de saint Eloi. C'est que Mommolin avait toujours les yeux fixés sur ce modèle accompli, dont il cherchait à reproduire en lui tous les traits. Voulant faire partager au peuple sa vénération pour son illustre prédécesseur, Mommolin leva de terre ses restes précieux que la corruption n'avait pas encore atteints, et les transféra solennellement dans la cathédrale de Noyon.

Mommolin veilla avec une égale sollicitude sur toutes les parties de son vaste diocèse. Il mit à la tête des monastères des hommes d'une vertu éprouvée, et d'un caractère assez énergique pour y maintenir la discipline. Il appela auprès de lui Ebertram, son ancien condisciple et coopérateur, et lui confia le monastère de Saint-Quentin en Vermandois. Plusieurs fois il se rendit à Tournai, où, de concert avec saint Amand, l'apôtre du nord des Gaules, il réussit à extirper les dernières racines de l'idolâtrie. Le Saint était doux et humble de cœur; cependant, dit un auteur de sa Vie, «l'imposante majesté de sa figure jetait l'effroi dans l'âme des pécheurs impénitents, des hérétiques et des infidèles». Jamais il n'usa de flatterie envers les grands. Lorsque les courtisans venaient le visiter à Noyon, il les exhortait vivement à se préserver de la corruption du siècle. Souvent il leur disait, avec saint Jean l'Evangéliste : «N'aimez ni le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Le monde passe, sa convoitise passe aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement».

La mort de Mommolin fut aussi sainte que sa vie avait été édifiante. A ses derniers moments, il adressa ces touchantes paroles aux fidèles chrétiens qui environnaient sa couche : «Je sais, mes bien-aimés enfants, que ma mort est proche. Puissé-je trouver le divin Maître aussi propice que mon désir de le voir est ardent ! Après mon dernier soupir, que mon corps reçoive une modeste sépulture en dehors de la ville, en attendant le jour de la résurrection glorieuse. Pour vous, si vous m'aimez, pensez souvent à la sévère justice du souverain Juge. Craignez qu'il ne vous surprenne dans le péché».

Ayant proféré ces paroles, le Bienheureux reçut avec une tendre dévotion le Corps et le Sang de Jésus Christ, qui fut quelques instants après sa récompense éternelle.

Ainsi mourut, après 26 ans d'épiscopat (685), le digne successeur de saint Eloi, le vertueux évêque qui, de son vivant, reçut le beau titre d'homme apostolique. Malgré sa

défense, on fit ses obsèques avec une grande solennité. Ses restes vénérés furent inhumés dans l'église Saint-Georges, qui porta ensuite le nom des saints Apôtres, et enfin celui de Sainte-Godeberthe. Plus tard, ils furent transférés dans la cathédrale de Noyon, où ils sont encore vénérés de nos jours. Pendant la Révolution, ces précieuses reliques furent sauvées par le zèle d'un pieux fidèle nommé Eustache, qui les enfouit dans le préau du cloître de la cathédrale. Le culte du Bienheureux remonte au moins au dixième siècle. Sa fête était autrefois de précepte dans tout le diocèse de Noyon.

Vie des Saints du diocèse de Beauvais, par M. l'abbé Sabatier.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12